

Un autre auteur qui imita les premiers et les surpassa même, fut le D.^r *Jean d'Ezinga*; il fréquentait la cour et les couvents pour des questions littéraires. Dans les grandes solennités religieuses et civiles, on l'invitait dans les églises et à la cour, pour y prononcer des discours et des panégyriques: c'est ainsi qu'une fois il prêcha dans la ville royale de Sis, «Sur le mystère de l'Incarnation et le Baptême de Notre Seigneur».

En 1283 il parla à l'occasion de la fête dans laquelle furent armés chevaliers les fils du roi (Léon II), Héthoum et Thoros, et d'autres enfants des princes, et des personnes attachées au service de la cour.

Jean Orbélian, archevêque de Sunik, rapporta de Sis un bon exemplaire de l'Histoire des Saints, et d'autres rapportèrent de la Cilicie différents livres.

Citons encore parmi les personnages lettrés, contemporains de ces derniers, un certain Jean, qui se plaignait de n'avoir pas trouvé dans la Grande Arménie, assez de ressources pour pousser ses études, selon le désir de son coeur; il vint également en Cilicie durant le règne de Héthoum I^{er} et dit lui-même: «Je me suis rendu de nouveau au lieu des *savants* et des *lettrés*, au territoire de la Cilicie, dont le protecteur est Jésus-Christ, et c'est lui-même qui la garde sous son bras droit».

Après ces témoignages nous en avons encore plusieurs autres à propos du séjour des étrangers dans la capitale de l'Arméno-Cilicie. Les gouvernements d'Occident, eurent de fréquentes relations avec nos princes qui leur accordèrent de nombreux privilèges dont nous possédons les édits. Tout cela nécessitait l'étude et la connaissance des langues; aussi trouvait-on à la cour des interprètes et des secrétaires pour les langues latine, française, italienne, arabe, turque ou tartare³¹⁷. Nous connaissons les noms de quelques-uns d'entre eux, par des signatures qu'on rencontre au bas des édits; par ex. pour la langue latine: *Bavon*, en 1214; pour la langue française: *Jouffroy*, en 1271; *Paumier*, en 1307; *Nicole de Bars*, en 1321; etc. Quelquefois ces interprètes étaient des Arméniens versés

³¹⁷ Nous ne croyons pas nous tromper en supposant qu'il y avait même des interprètes pour les langues des nations encore plus lointaines, comme les Ethiopiens; car l'historien Héthoum, dans son exhortation pour la délivrance de la terre sainte, suggère au Pape d'écrire aussi une lettre au roi des Ethiopiens et de l'envoyer au roi des Arméniens, pour qu'il en fasse faire la traduction.